Selon un rapport de la CIA, un OVNI a atterri en Arménie le 4 août 1991



© Activité-Paranormale 2009-2026

Un télégramme de l'agence Interfax, exhumé des archives déclassifiées de la CIA, rapporte l'atterrissage d'un objet non identifié dans un col de montagne près d'Erevan, le 4 août 1991 — quinze jours avant le putsch qui précipita la chute de l'URSS. L'engin y demeura près de six heures, changeant sans cesse de forme, sous l'œil d'un village qui n'osa jamais s'en approcher.

Il était environ vingt et une heures trente, ce dimanche 4 août 1991, lorsque le ciel au-dessus du village d'Atsavan — une poignée de maisons accrochées aux premiers contreforts qui dominent Erevan, à une douzaine de kilomètres au sud — s'éclaira d'une lumière que rien n'annonçait. L'objet, selon les témoins recueillis le lendemain par l'agence Interfax, vint se poser dans le col qui surplombe le village et n'en repartit qu'à trois heures du matin. Pendant près de six heures, ses lumières scintillèrent et sa silhouette se modifia sans cesse — et nul, dans le village, ne trouva le courage de s'en approcher.

Un télégramme échappé du silence des archives

Le document porte un matricule sec et anonyme : DOC_0005517731. Il dort aujourd'hui dans les rayonnages numériques de la salle de lecture électronique de la CIA, au milieu de milliers d'autres télégrammes désormais déclassifiés — ces fameux « dossiers OVNI » que l'agence américaine a progressivement rendus publics depuis les années 1990. Le format est celui, austère, des dépêches de l'époque : mention « UNCLAS » (non classifié), un numéro de série — OW0508195491 —, un code pays (« USSR »), et la mention sobre du sujet : « UFO Reportedly Lands In Mountain Pass Near Yerevan ».

La source, elle, est plus énigmatique. Le télégramme attribue l'information à une agence baptisée « Norutium Service News Agency » — un nom qui ne correspond à aucune agence de presse soviétique ou arménienne connue. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une corruption de numérisation : peut-être pour « Noyan Tapan », l'agence arménienne fondée cette même année 1991, ou pour une transcription déformée de « Novosti ». L'erreur — ou le mystère — est restée figée dans les archives pendant plus de trente ans, sans qu'aucune correction n'apparaisse.

Plus curieux encore : le document s'achève, après la mention finale « (ENDALL) BT », par quatre caractères en alphabet hébraïque dépourvus de toute fonction apparente dans le corps du texte. Artefact de numérisation, résidu d'un tampon d'archivage, ou simple bruit de fond technique d'un scanner des années 1990 ? Aucune source consultée par Le Courrier de l'Étrange n'apporte d'explication à cette signature fantôme, qui clôt le document sur une note aussi énigmatique que son contenu.

Atsavan, un col à l'ombre des montagnes sacrées

Atsavan ne figure sur aucune carte touristique. Le télégramme la situe à douze ou quinze kilomètres d'Erevan — une distance qui, dans la topographie tourmentée de l'Arménie, peut représenter une heure de route en lacets à travers des contreforts volcaniques. La région tout entière, façonnée par plusieurs centaines d'édifices volcaniques aujourd'hui éteints, est l'une des plus instables d'Eurasie : les plaques tectoniques d'Anatolie et d'Arabie continuent de s'y affronter, donnant naissance à des reliefs abrupts, des cols étroits et des nuits d'une noirceur presque totale, loin de toute pollution lumineuse.

À quelques dizaines de kilomètres à l'ouest se dresse l'Aragats, point culminant de l'Arménie depuis que l'Ararat est passé sous souveraineté turque en 1915. Son nom, selon la tradition rapportée par l'historien médiéval Moïse de Khorène, signifierait « le trône d'Ara » — Ara le Beau, héros légendaire dont les exploits hantent encore les sentiers de la montagne. C'est sur ses pentes que fut fondé, en 1946, l'observatoire astrophysique de Byurakan, l'un des hauts lieux de la recherche soviétique sur le cosmos. Une région, donc, où le regard se tourne depuis des siècles vers le ciel — pour des raisons tantôt scientifiques, tantôt sacrées.

Une forme qui refusait de se fixer

La description que livre le télégramme est brève, mais elle contient les deux éléments qui, dans la littérature

 © Activité-Paranormale 2009-2026

ufologique, signent les rencontres les plus déroutantes : une luminosité instable et une morphologie changeante.

« L'objet resta sur place jusqu'à trois heures du matin, ses lumières scintillant et sa forme se modifiant — mais personne n'osa s'en approcher. »

Ce type de comportement — un objet stationnaire, dont l'éclat varie et dont les contours semblent se réorganiser dans l'obscurité — revient dans nombre de rapports compilés depuis par des bases comme celle du NUFORC, ou par les chercheurs s'intéressant aux phénomènes anomaux non identifiés. Plusieurs hypothèses s'affrontent : un assemblage de plusieurs lumières en formation, perçues de loin comme un seul objet ; un phénomène de nature plasmique, dont l'enveloppe lumineuse pulse au gré de variations électromagnétiques ; ou, plus prosaïquement, un effet d'optique nocturne amplifié par la fatigue et l'appréhension. Le télégramme, lui, ne tranche pas — il se contente de consigner l'observation, brute, sans commentaire ni hypothèse.

Cinq heures et demie d'immobilité partagée

Ce qui frappe, dans ce bref rapport, c'est moins l'apparition elle-même que sa durée. Cinq heures et demie — de 21h30 à 3 heures du matin — est un temps d'exposition considérable pour un phénomène aérien non identifié. La plupart des observations répertoriées dans les bases de données spécialisées se comptent en minutes, parfois en dizaines de minutes pour les cas les plus remarquables. Une présence de cet ordre suppose soit un objet véritablement immobile au sol, comme l'indique le terme « atterrit » employé par la dépêche, soit une scène collective où plusieurs témoins se sont relayés du crépuscule à l'aube.

Et pourtant, en six heures, personne à Atsavan ne franchit la distance qui séparait le village du col. Les rapports d'observation prolongée s'accompagnent souvent, dans la littérature spécialisée, d'une forme de sidération collective — une réticence qui dépasse la simple prudence, et que certains témoins décrivent après coup comme une impossibilité physique de bouger, plutôt qu'un choix conscient de garder ses distances. Le télégramme ne dit pas si les habitants d'Atsavan ont ressenti un tel effet, ou s'ils ont simplement préféré, dans une nuit caucasienne sans lune, ne pas s'avancer vers une lumière qu'ils ne comprenaient pas.

L'ombre de Voronej, deux ans plus tôt

Le rapport d'Atsavan n'est pas un cas isolé dans le ciel soviétique de la fin des années 1980. Moins de deux ans auparavant, le 27 septembre 1989, l'agence officielle TASS avait diffusé l'un des récits les plus extraordinaires de toute l'histoire de l'ufologie : dans un parc de Voronej, ville industrielle située à environ 500 kilomètres au sud de Moscou, un groupe d'enfants affirma avoir vu un objet sphérique se poser, d'où serait sorti un être de grande taille, doté de trois yeux, accompagné d'un robot. L'affaire fit le tour du monde, au point — selon plusieurs commentateurs de l'époque — de transformer Voronej en lieu de pèlerinage pour les correspondants étrangers accrédités à Moscou.

Les suites furent, comme souvent, plus prosaïques : les « roches extraterrestres » prélevées sur place se révélèrent être de l'hématite, un minéral commun en Russie, et un responsable du laboratoire géophysique local laissa entendre que TASS avait largement enjolivé les témoignages initiaux. Mais le contexte, lui, ne fut jamais remis en question : une Union soviétique en pleine perestroïka, où la presse découvrait soudain la liberté de relayer — voire de susciter — des sensations qui, quelques années plus tôt, auraient été immédiatement étouffées.

Le télégramme d'Atsavan s'inscrit dans cette même veine : une dépêche brève, sans enquête approfondie apparente, relayée par une agence de presse dans un climat où le contrôle de l'information soviétique, déjà très affaibli, allait connaître en quelques jours un bouleversement d'une tout autre ampleur.

Quinze jours avant la fin d'un monde

Car la date a son importance. Le 4 août 1991, l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev vivait ses dernières semaines d'existence sans le savoir encore tout à fait. Le président soviétique s'apprêtait à partir en vacances en Crimée — des vacances qui seraient brutalement interrompues, le 19 août, par un coup d'État fomenté par une partie de son propre gouvernement. Pendant trois jours, des chars stationnèrent devant le Parlement russe à Moscou, avant que le putsch ne s'effondre,

 © Activité-Paranormale 2009-2026

précipitant la dissolution de l'Union soviétique quelques mois plus tard, en décembre 1991.

Dans ce contexte, le télégramme d'Atsavan apparaît comme une note de bas de page cosmique à l'effondrement d'un empire — une de ces curiosités relayées par une presse en pleine mutation, à un moment où l'attention des chancelleries occidentales se concentrait sur des enjeux d'une toute autre nature. On imagine sans peine les analystes, recevant cette dépêche au milieu d'un flux de rapports bien plus urgents sur l'instabilité politique soviétique, et la classant — sans plus d'égard — parmi les curiosités à archiver.

Encart — Le massif qui défie la gravité

À une quarantaine de kilomètres au nord-ouest d'Erevan, le massif de l'Aragats entretient depuis longtemps une réputation qui dépasse la simple curiosité géologique. Sur la route sinueuse qui monte vers la forteresse médiévale d'Amberd, plusieurs tronçons sont réputés présenter des anomalies de gravité apparente : des filets d'eau qui sembleraient remonter la pente, des véhicules au point mort qui se mettraient à rouler vers le haut. Les explications avancées — illusions d'optique liées au relief, configurations particulières du terrain — n'ont pas empêché ces lieux de devenir, depuis les années 2010, une attraction relayée par plusieurs chaînes de télévision régionales.

La montagne porte, dans la tradition arménienne, le nom d'Ara le Beau, dont le « trône » (gah) aurait été établi à son sommet. Une légende veut que Grégoire l'Illuminateur, après avoir converti l'Arménie au christianisme au IVe siècle, y ait prié — et qu'une lumière continue, depuis, de s'y manifester la nuit, visible aux seuls « dignes ». Que l'on prête foi ou non à ces récits, ils témoignent d'une chose : dans cette région du Caucase, le ciel nocturne au-dessus des sommets n'a jamais cessé d'être un objet de fascination — bien avant qu'un télégramme de 1991 ne vienne y ajouter sa propre énigme.

Pièce d'archive

Voici, reconstitué d'après le texte original conservé par la CIA, le contenu de la dépêche telle qu'elle circula sur les téléscripteurs occidentaux le 5 août 1991 :

Télégramme déclassifié — Reconstitution traduite

Les quatre caractères hébraïques figurant à la toute fin du document original n'ont pas été reproduits ici, faute d'identificat leur fonction.

Ce que le dossier ne dit pas

Comme tant d'autres télégrammes de cette collection, le dossier 0005517731 s'arrête net. Aucune suite, aucun rapport complémentaire, aucune mention d'une investigation sur le terrain n'apparaît dans les archives consultables. Les noms des témoins ne sont pas donnés — peut-être n'ont-ils jamais été demandés. Le sort de l'objet, sa provenance, sa nature : tout cela demeure, plus de trois décennies plus tard, exactement à l'état où l'agence Interfax l'a laissé un dimanche soir d'août, quelques heures avant que l'histoire de l'Union soviétique ne bascule.

Reste cette image, presque cinématographique : un col de montagne, une lumière qui change de forme pendant six heures, et un village entier qui regarde — sans bouger — jusqu'à ce que, à trois heures du matin, il n'y ait plus rien à regarder.

Sources

- www.cia.gov

 © Activité-Paranormale 2009-2026

O.V.N.I. - 15 juin 2026 - Wakonda - CC BY 2.5

© Activité-Paranormale 2009-2026